

But CLUB

DANS CE NUMÉRO, DES RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES
DU RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE : FAUSTO COPPI



Le cross du Mans. Capel
mène devant Paris, qui
l'emportera, et Pouzieux.
(Photo André Richou.)

8

PAGES

LUNDI 15 DÉCEMBRE 1947

N° 98

LES CROSSMEN ONT SORTI LEURS POINTES...

8 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Marcel Cerdan est en passe de devenir champion du monde de voyages. Casablanca-New-York-Chicago-Casablanca-Tours-Roubaix. Ça, c'est aussi du sport.

Il y aura cinq jours de repos entre le Tour de Suisse et le Tour de France. Ce n'est pas tolérable.

Il faut absolument occuper ces coureurs pendant les cinq jours de vacances.

Ils pourraient disputer un Tour d'Italie ou de Hollande, ou de Russie, enfin de quelque chose.

Ça ferait de la recette.

Et puis, ça n'encouragerait pas la paresse.

Gil Dodds, pasteur de son état, et meilleur « miler » des Etats-Unis, a déclaré être en souffrance.

Le souffle de Dodds ou l'haleine du Bon Pasteur...

(Réclame non payée.)

— Je veux Montané ! dit Dieristo. En voilà une façon de demander ! (Je veux...)

D'abord minute ! Ensuite attendons les étrennes. Au prix où sont les boxeurs, on ne les donne pas comme ça !

La presse baptise Villemain « le champion qui monte ». Qu'en pense Mme Marthe Richard ?

Crosland, du Red-Star, a été opéré de l'appendicite.

Ça s'est bien passé. Félicitations et meilleurs vœux. Mais Crosland ne peut plus être un athlète complet.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 700 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. Tur, 287, rue Billaudel, Bordeaux.

Apprenez à **DANSER**

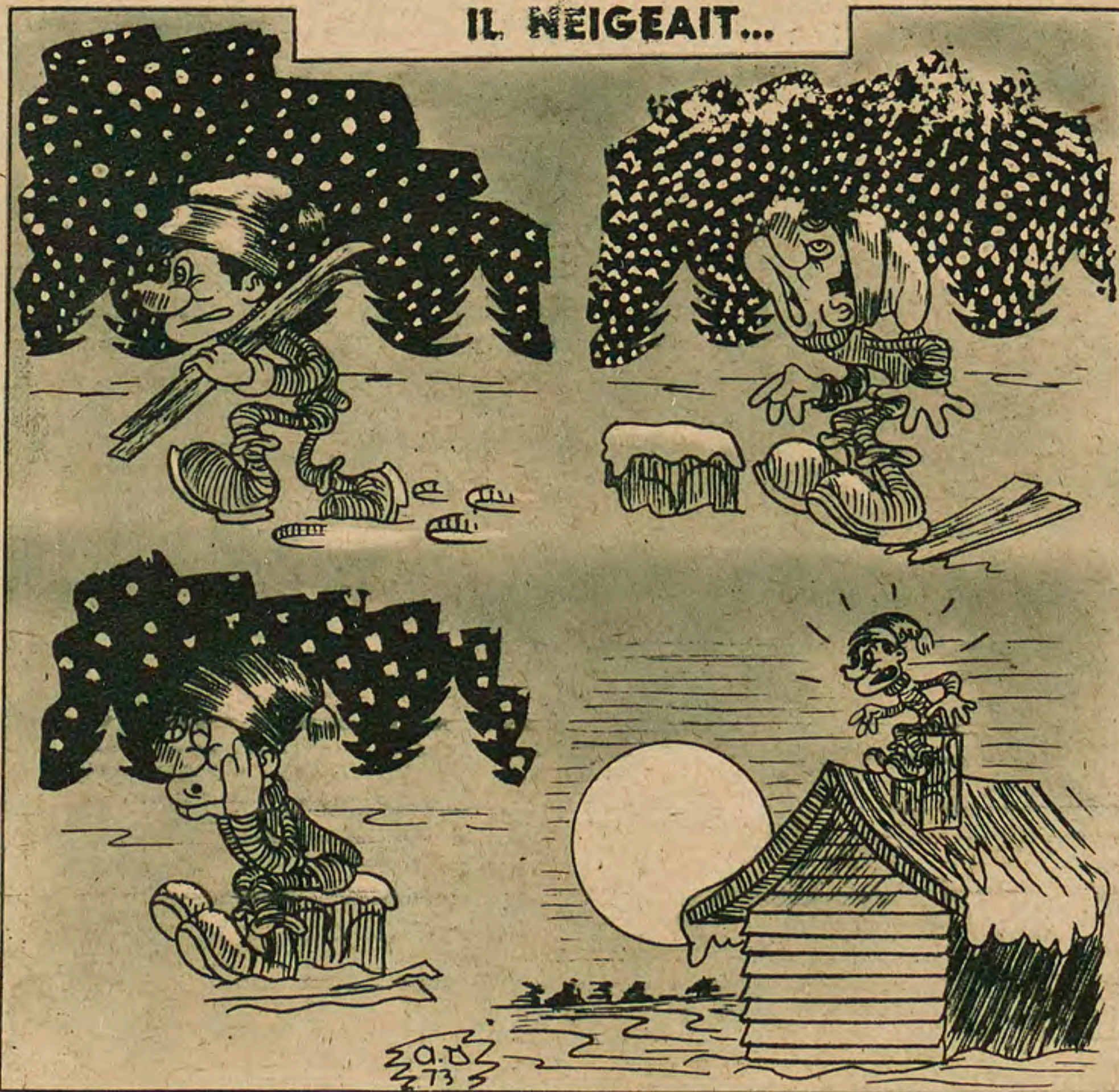
chez vous Notice B. C. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Footballeurs... **BOUDUR** chaussez la



Jean **CLUB-BUT**

IL NEIGEAIT...



TOUT S'EXPLIQUE

La lecture des articles de certains de nos confrères est parfois savoureuse. « Lille a perdu à Reims par manque de volonté », lisait-on, voici une quinzaine, sous la signature d'un éminent critique qui, une semaine plus tard, intitulait ainsi son compte rendu sur le match Lille-Saint-Etienne : « Lille a concédé le match nul pour avoir trop voulu ».

Comme dit l'autre, le mystère lillois s'éclaircit.

G'EST BÊTE...

Les néo-théoriciens du football sont en vogue depuis quelque temps et ne se privent pas d'écrire des articles dont tous ne sont pas, oserons-nous dire,

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS**

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication **HENRY OURS**, Paris

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

frappés au coin d'une connaissance parfaite de la science du ballon rond. « Le football moderne évolue tellement dans le sens offensif, que bientôt l'on verra l'arrière central passer résolument à l'attaque », déclarait récemment un de nos « prophètes » dans la tribune de presse.

Alors, dans ce cas, pourquoi tout simplement ne pas le nommer... demi-centre.

UN "CONTRE" A LA CHARRON

Lorsqu'il était élève des jésuites poitevins, Robert Charron portait l'étendard de son collège à l'occasion de toutes les processions. Il faut croire d'ailleurs que cet insigne honneur allait plus à ses qualités physiques qu'à ses mérites scolaires. Un jour, en effet, à la suite d'une violente discussion avec ses supérieurs, Robert fut destitué de cette charge importante.

Le coup était dur, mais déjà tout orienté vers la science pugilistique, Robert se décida illico de réaliser un beau « contre ». Le dimanche suivant

sa mise à pied, notre héros croisait ses anciens camarades, avec un sourire béat : il portait en la circonstance l'étendard d'un parti extrémiste dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il fit assez d'effet sur les professeurs de Robert puisqu'ils renvoyèrent le soir même leur audacieux élève.

APPELLATION (TRÈS) CONTROLÉE

Un curieux cas de racolage vient de se produire dans les milieux du Rugby du littoral. Un joueur y avait été présenté pour aller opérer dans un club de 2^e série au Pradet.

« Viens donc jouer chez nous, tu auras 25 litres de vin par semaine. »

L'offre était alléchante et le rugbyman ainsi sollicité était prêt à signer sa licence, lorsque, de Carqueiranne, vint cette surenchère :

« Si tu joues pour nous, tu auras 30 litres de vin par semaine. »

Ces cinq litres de plus ne devaient pas manquer de rendre l'intéressé hésitant, et il a finalement décidé de n'acquiescer à ces différentes offres qu'après avoir... goûté les deux crus proposés.



Les « As » nord-africains ont été fêtés à Paris par le Gouvernement

DEPUIS que le sport connaît en France une vogue croissante, c'est-à-dire depuis que la lutte est plus âpre dans chaque spécialité par suite de l'abondance des sujets d'élite, l'apport des athlètes nord-africains a été sans cesse accru. Et Ouafi et Bénouna, Gonzalez et El Ghazi ont fait école, et plus que jamais, la métropole doit compter avec leurs émules.

C'est pour fêter les plus célèbres de ces sportifs nord-africains opérant en France que M. Augarde, sous-secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer, avait organisé, vendredi soir, une réception dans les salons de la rue Saint-Florentin. Souriant comme à son habitude, Marcel Cerdan devait y retrouver Larbi Ben Barek, et lui prouver toute son admiration en lui donnant l'accolade (ph. du haut). Taïfour, Mustaphaoui (à g., ph. du haut, à g.) et Bahri (à g., ph. du bas, à g.) étaient aussi présents.

Si l'on but peu, car il faut savoir conserver la forme, on parla beaucoup et l'on rit encore davantage. Encadré par les héros du jour, M. Augarde (au centre, ph. de g., en bas) hôte bienveillant, n'engendrait certes pas la mélancolie et, après avoir célébré comme il convenait ses invités et leur beau pays, il n'eut qu'à insister pour obtenir d'eux cette réponse pleine de promesses : « Nous reviendrons plus nombreux et plus célèbres encore ».

QUAND MARCEL CERDAN LÈVE UN

— " Mes entraîneurs, à
— " Si je rencontrais ZALE

ENTOURÉ d'amis, un peu avant son départ pour Casablanca, Marcel Cerdan était en vogue ce jour-là. Et, contrairement à ce qui arrive souvent avec le « Bombardier marocain », il n'était nullement besoin de lui tirer des vers du nez. Sans grandes phrases, et avec la simplicité qu'il n'abandonne jamais, celui qu'on se plaît à considérer en France comme le meilleur poids moyen du monde ouvrait son tiroir aux souvenirs. Sur l'Amérique, évidemment...

Non pas sur ses combats. On a tout dit, tout écrit à ce sujet ; chaque reprise disputée aux « Slates » a été disséquée et il n'aime guère revenir là-dessus. Sans doute la crainte de paraître chercher des excuses.

Dérégulé par sa préparation

Ecoutons-le surtout parler de l'entraînement, cette part essentielle de la vie d'un boxeur.

C'est surtout cela qui m'a en quelque sorte dérégulé, dit-il. C'est tellement différent de ce que je considère comme l'entraînement qui me convient... En France, j'arrive au gymnase et je me sens immédiatement dans une atmosphère de confiance et de camaraderie. J'ai en face de moi — qu'il soit un « léger », pour la vitesse d'exécution, ou un « mi-lourd » pour la puissance — un copain qui ne s'imaginerait pas qu'il est là pour essayer de me démolir. Je n'aime pas les coups et inversement je n'ai jamais fait très mal à mes entraîneurs, à la salle. Si je veux frapper de toutes mes forces, sans retenir mes coups, le sac de sable est là pour ça...

Où l'entraîneur joue sa chance

En Amérique, c'est une autre musique. Au gymnase on me présente un grand gaillard à l'œil mauvais. Je vois tout de suite qu'il n'est pas là pour s'amuser. Mais c'est moi

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAS
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 300 francs
1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clécy)
Imprimé en France

DES RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES DE FAUSTO COPPI

JE NE SUIS PAS UN PHÉNOMÈNE, MAIS JE SUIS DOUÉ POUR LE VÉLO ET JE MÈNE UNE VIE RÉGULIÈRE

JE NE ME REMETTRAI EN PISTE POUR LE RECORD DE L'HEURE QUE SI MES 45 KM. 871 SONT DÉPASSÉS

SANS cesse journalistes, amis, admirateurs me posent invariablement cette question : « Pourquoi n'essayez-vous pas d'améliorer votre record du monde de l'heure ? ».

But-Club, m'ouvrant ses colonnes — ce qui est un honneur auquel je ne m'attendais pas — me permet de répondre une fois pour toutes à cette question.

Il faut tout d'abord que je vous parle de ce record qui m'a été tant contesté, qui a fait couler beaucoup trop d'encre.

En 1942, j'étais bien moins connu que maintenant, mais j'étais aussi fort. Un jour d'octobre, l'idée me vint subitement de tenter de battre le record d'Archambaud. Quinze jours exactement avant ma tentative du 7 novembre, je commençai ma préparation, uniquement sur la route, en couvrant très vite et en alternant chaque jour, 40 et 60 kilomètres sur un petit circuit passant par Villaveria et empruntant la route Milan-Gênes.

AVEC QUINZE JOURS DE PRÉPARATION

Le 6 novembre, la veille donc, je dis à mon mécanicien de préparer mon vélo et de prévenir les officiels, les mêmes que ceux qu'utilisa Archambaud. Le lendemain, je me mis en piste et à mon premier essai je réussis à porter le record à 45 km. 871. Vous voyez comme ce fut simple. Si je devais recommencer en ce moment, il ne me faudrait pas plus, comme en 1942, de quinze jours de préparation. Oui, mais je ne recommencerais pas tant que mon record sera debout. En voici les raisons :

1° Je suis recordman ; quel intérêt aurais-je d'améliorer le record de l'heure ? Aucun. Je serais toujours recordman, et mes contrats n'en seraient pas augmentés pour cela.

2° Si j'échouais en raison d'une indisposition passagère — les plus grands champions n'en sont pas à l'abri — certains s'empreseraient de dire que mon record n'a pas été établi d'une façon régulière, alors que j'affirme qu'il n'a été entaché d'aucune irrégularité. De plus, cet échec m'obligerait à faire une autre tentative. Coût : tension nerveuse, fatigue supplémentaire.

3° J'estime avoir montré le chemin aux autres. S'il y a des prétendants, ils n'ont qu'à essayer de me ravir le record. Je ne demande que ça. Ils se rendront compte rapidement que le record de l'heure, c'est quelque chose de terrible. Mais je ne veux pas les décourager.

Un homme en bonne condition doit atteindre 46 dans l'heure au vélodrome Vigorelli...

Le secret de ma forme ? De l'eau à table, du thé en course et jamais de tabac

LES 46 km. PEUVENT ÊTRE DÉPASSÉS

A mon avis, mes 45 km. 871 ne représentent pas un plafond. Un champion en grande forme, utilisant un matériel approprié, profitant d'un temps idéal, doit pouvoir dépasser les 46 km. dans l'heure au Vigorelli. Mais cet homme existe-t-il actuellement ? Je ne le crois pas. Peut-être Peters dans un bon jour, et encore...

En tout cas, si jamais mon record est battu alors que je suis encore en activité, je puis vous affirmer que quelques jours plus tard je me mettrai en piste pour essayer de le reconquérir. Oscar Egg m'a écrit pour m'offrir 200.000 francs si je battais, à certaines conditions (de 300 mètres au moins) le record de Louis Aimar établi au Vel d'Hiv avec 44 km. 900. J'ai décliné cette proposition, car elle n'offre aucun intérêt pour moi. Je préférerais que Ortellio ou Magni, qui ont besoin de publicité, fassent cette tentative.

JESAI QUE JE NE SUIS PAS UN ATHLÈTE EXCEPTIONNEL

On aime à écrire, à dire, que je suis un véritable phénomène ; moi, je veux bien, mais je sais très bien que je ne suis pas un athlète exceptionnel. Je ne suis pas large d'épaules, je n'ai pas une poitrine de tour de poitrine. Ma capacité pulmonaire est, je crois, de 5 l. 700, ce n'est pas énorme. J'ai de bonnes cuisses, mais mes jambes sont fines, peu musclées. Jamais je ne fais de culture physique. Je suis doué pour le vélo, voilà tout.

Le secret de ma forme ? Une vie régulière, un entraînement raisonné, l'amour de mon métier. Je ne suis aucun régime alimentaire, mais je ne fais aucun excès. Je ne bois que de l'eau à table, du thé en course, et ne fume jamais.

J'AIME GAGNER ! MÊME SUR PISTE

Il y a une chose aussi que je dois confesser, c'est que si je ne recherche pas la gloire, les honneurs, par contre j'aime gagner. Ainsi, il me déplaît énormément à moi, routier, de disputer un match omnium contre de grands spécialistes habitués à ce genre d'épreuve, car je sais que, moins rapide qu'eux, je serai finalement battu. Les directeurs de vélodrome s'obstinent — je comprends qu'ils veuillent faire un programme, c'est pourquoi j'accepte car il faut bien tout de même que je me produise à l'étranger — à me faire aligner en omnium. Je pars chaque fois battu d'avance, mais je mets un point d'honneur à remporter la manche de la poursuite qui pour moi seule compte.

Pour terminer cet article décousu — il est plus facile pour moi de pédaler que d'écrire — je tiens, profitant de l'occasion que But-Club m'a offerte, à remercier bien vivement les sportifs français pour l'accueil si chaleureux qu'ils me réservent à chacune de mes sorties dans leur beau pays.

Aux lecteurs de But-Club.

Cordialement.

(Traduit de l'italien par René MELLIX.)



Coppi en visite chez Archambaud, commerçant aimable.

JE VAIS REDEVENIR LE "MECHANT" ET TANT PIS SI L'ON ME SIFFLE...

par Robert CHARRON



LES gens sont drôles ! Ils ne sont jamais contents. Voilà qu'on regrette ma fameuse « méchanceté », maintenant que je me suis assagi, alors qu'il n'y a pas tellement longtemps on me sifflait et l'on me huait, parce que j'étais une brute. Pendant des années on épiait mes faits et gestes. On savait qu'à Montmartre, un soir, j'avais tiré un coup de fusil dans la rue ; qu'un autre soir, je m'étais battu avec des gens qui auraient trop bu ; on désirait enfin me voir rosser sur le ring, parce que j'aimais le champagne... Ça les ennuyait, les spectateurs, que j'aime le champagne et que je trouve quand même le moyen d'être champion, ça les ennuyait, les spectateurs, que je vive comme tous ceux qui aiment bien vivre et que je batte quand même mes adversaires.

Pourtant, un jour, je pris une bonne résolution : je laissai le champagne, je menai la vie d'un champion... et je me retrouvai vidé, sans ressources, fatigué. Je rencontrai Dauthuille qui me battit... Que voulez-vous, je revins au champagne, et ma foi, je m'en portai très bien. Puis le temps a passé. Et cette fois, j'ai changé pour de bon, comme ça, tout seul.

Je dois quand même dire que ma femme y est un peu pour quelque chose et qu'en fin de compte, c'est sans doute le mariage qui m'a assagi.

Je suis, à la lettre, les conseils de mon manager. L'autre jour il m'a recommandé de retourner mon jardin, d'y planter des arbres. Je m'y suis mis avec courage et je me suis fait réprimander parce que j'y avais mis trop d'ardeur. Que voulez-vous, je suis un nerveux et il faut à tout prix que je passe mes nerfs sur quelque chose. A Bruxelles, contre Delannoit, je manquais de ring et j'ai voulu être courtis envers mon adversaire. Mais maintenant c'est fini. On pensera de moi ce que l'on voudra, mais je vais me battre comme avant.

Mon but, actuellement, c'est Villemain. Je veux absolument le rencontrer et j'espère que mon manager parviendra à conclure ce match.

Ce jour-là pas de cadeaux ! Je boirai peut-être un peu de champagne la veille, puisque c'est mon meilleur stimulant, mais je le boirai en famille. Et alors, spectateurs, vous pourrez me siffler à votre aise, car je serai redevenu le Charron que vous ne pouvez pas « voir »...

(Requie par Andy DICKSON.)



5, RUE CHAPON, PARIS 5^e TEL. ARC. 69-92

COIN DU VOILE SUR SA PRÉPARATION AMÉRICAINE ET SES AMBITIONS

New-York, ont toujours cherché à me "descendre..." ou GRAZIANO à Paris, je les battrais sans doute par K.-O.

qui le paye ; trois dollars la reprise. Je lui tape amicalement sur l'épaule et essaye sur lui les quelques mots d'anglais que j'ai pu enregistrer dans ma mémoire. J'ai mon bon sourire tout plein gentil ; je veux que tout le monde soit ami avec moi ; mais lui me regarde déjà comme si j'étais l'assassin de sa mère. Il s'appelle Bill Thomson, ou quelque chose dans le genre. Je me demande s'il a compris que je lui ai dit d'y aller doucement. Coup de gong. Je m'avance tranquillement. Nous ne sommes pas là pour nous entretenir, pas vrai ? Et me voilà encaissant une droite qui me fait voir trente-six chandelles au même moment où les lampes des photographes jettent des éclairs. Bien sûr, j'ai vite compris. Mon entraîneur est surtout là pour montrer son petit savoir-faire aux journalistes. Il m'a fait mal, le bougre, mais je n'ai pas encore l'esprit vengeur. Après tout, il ne l'a peut-être pas fait exprès. Travail au corps ; je me décou-

vre un peu sans me méfier. Ce n'est pas un combat, après tout, et je lui donne des dollars pour recevoir des coups et me faire travailler. Ça y est... Il m'a encore « contré » si durement que pour le coup j'oublie ce que je faisais, je me fâche et que, moi aussi, je m'imagine que je dispute un vrai combat.

« Voilà la première ouverture ; ma droite passe, je sais que je risque d'y laisser ma main, mais tant pis ; c'est un crochet court comme je le aime. Il paraît qu'ils font mal... En tout cas, mon bonhomme est à terre. Je crois qu'il a compris. Le soir, la photo était dans les journaux. Mais imaginez le contraire... Pourquoi n'aurais-je pas pu être descendu, moi aussi, sur un coup vicieux auquel je ne me serais pas attendu et que je n'aurais pas pu parer.

Ça aurait fait bien dans le tableau. Je vois déjà les titres dans les éditions du soir : « Marcel Cerdan,

l'épouvantail européen, qui devrait enlever bientôt le titre mondial, ne tenant pas une seule reprise devant un vulgaire entraîneur. »

Graziano : un moulin à vent

Autour de lui les questions fusent, volent, s'entrechoient.

— Raadik ? Bien sûr, je vais le reprendre. Ne serait-ce que pour bien faire voir aux Américains que ma mauvaise dernière reprise contre lui n'était qu'un accident. Graziano ? Zale ? Oui, je les ai vus tous les deux en action. Le premier est un... attendez, je vais vous le définir en un mot, c'est... comment dirais-je, oui, voilà, c'est un moulin à vent ; lorsqu'il touche, ça fait mal, mais le hasard y est pour beaucoup. Le second est un vrai boxeur, bien en ligne, mais qui accuse les coups, et c'est la raison pour laquelle il ne me ferait pas peur et que j'espérerais bien pouvoir le vaincre.

Zale ou Graziano ? Je les battrais par K. O.

Cerdan se penche, regarde autour de lui. Non, il n'y a pas de journalistes à proximité. Il baisse la voix et murmure :

— Je vais vous faire une confidence. Je ne pense pas qu'on puisse me prendre pour un garçon prétentieux : je sais simplement juger les gens que je vois sur un ring. Je peux vous assurer de ceci : si je rencontrais Zale ou Graziano en France, devant mon public, préparé comme je le serais s'il s'agissait d'un combat pour le titre, je suis sûr, absolument sûr, que m'étant entraîné comme je m'entraînerais dans ce cas-là, je pourrais gagner par K. O.

Cerdan se tut... et ne reprit la parole que pour parler du soleil de Casablanca, de sa femme, de ses gosses, et des joies de la famille.

R. DE L.

JEAN GALLET : " POUR BATTRE ANDRE PARIS ACTUELLEMENT, IL FAUT ETRE TRES FORT..."

De notre envoyé spécial
Marcel HANSENNE

Le Mans. — Comme on pouvait s'en douter, le cross du Mans fut d'une merveilleuse limpidité. On dira qu'il n'y a rien d'étonnant à cela, vu la supériorité évidente de André Paris, déjà en très bonne forme, comme c'est son habitude en début de saison. Effectivement, il fallait être très fort pour s'opposer hier avec des chances de succès au jeune Normand. Or, ce n'est pas le cas, actuellement, ni de Pouzieux, et encore moins de Gallet, lequel courut d'ailleurs sans prétention, avec l'unique souci de faire un bon galop en vue de l'Ayçaguer.

1.500 mètres n'étaient pas encore parcourus que déjà trois hommes s'étaient échappés : Capel, qui menait, Pouzieux et Paris. On pouvait encore, à ce moment-là, se demander si tout se passerait comme prévu, car André Paris ne paraissait guère à son aise. Mais ce n'était qu'une illusion. Cinq

cents mètres plus loin, le Normand passa en tête, sans la moindre difficulté, accéléra un peu, histoire de voir, et il apparut effectivement qu'il ne saurait y avoir de lutte. Ayant ainsi lâché ses rivaux sur une attaque pour-tant portée sans grande conviction, André Paris poursuivit seul son chemin, de son allure souple et coulée, en augmentant sans cesse son avance. Il sera intéressant de le voir aux prises avec Pujazon, Petitjean et Messner, dimanche prochain à Lyon...

LES RÉSULTATS

1. PARIS (Bois-Guillaume), les 6 km. 600 en 21'15"; 2. Capel (U. A. I.), 21'29"; 3. Pouzieux (Métro), 21'37"; 4. Gallet (Chartres), 21'41"; 5. Guyodo (Nantes), 21'42"; 6. Martin (Métro), 21'46"; 7. Brailon (Tours), 21'49"; 8. Josset (Métro), 21'54"; 9. Cabario (Métro), 21'55"; 10. Boutard (Rennes), 22'.

Classement par équipes : 1. U. S. Métro, 53 pts, etc.



Le départ du cross du Mans est donné. Déjà, Paris (391) surveille Capel (U. A. I.).



Les concurrents vont sortir du stade Léon-Bollée, Capel mène devant Paris, Pouzieux et Gallet (n° 344).



Paris, maintenant, s'est définitivement détaché et saute pour la dernière fois la barrière avant l'arrivée.



Le cross des juniors a été gagné par Larcher (Angers) qui précède de peu Simonet.



Juge, qui termina 2° en 1946, a gagné le cross des cadets.



Au quartier des coureurs, Carrara (à g. assis) converse avec Robic (à dr.) derrière eux, Maye.



Après sa victoire sur Landrieux, Blanchet, l'air sombre malgré son succès, regagne le quartier.

Surprise au Vel' d'Hiv' : la victoire du Suisse HEIMANN

Au Vel' d'Hiv', devant une honnête chambrée, une seule surprise de taille a été enregistrée : celle créée par le jeune Suisse Heimann, triomphant de Lamboley, Minardi, Chaillot et Lemoine.

En omnium, victoires prévues de Blanchet, meilleur spécialiste actuel, et d'Emile Idée, toujours aussi énergique. Pousse a prouvé qu'il était invincible en individuelle ; Landrieux a eu le tort de courir la veille à Anvers. Maye est toujours rapide ; Queugnet a été très à l'aise. Garcia, Rouchet, dynamiques et rapides, ont gagné avec brio l'américaine amateurs.

René MELLIX.



Thiétard, encadré de ses élèves d'Asnières Sports, qui ont été victorieux de l'américaine amateurs ; à gauche, Garcia, à droite, Rouchet.



Heimann, qui vient de remporter la course de demi-fond.

A BAYONNE, LES AVANTS FRANÇAIS LES ARRIERES CONTINUENT A INQUI



France-Reste (14-8), à Bayonne. Pomathios, qui fut le meilleur trois-quarts aile, s'échappe et va réussir à marquer un bel essai.

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

Bayonne. — Le match France-Reste de Limoges ayant déçu les sélectionneurs de la F. F. R., ceux-ci avaient reporté toutes leurs espérances sur le France A-France B de Bayonne.

Hélas ! grande a été leur déception à la chute du rideau sur cette partie préparatoire de France-Irlande. On trouva pléthore d'avants, avec un net avantage marqué en faveur des anciens Matheu, Basquet, Prat, Robert Soro et Moga, avec discussion possible peut-être autour des noms de Buzy, Caron et Molveau pour deux places de pilier. Mais on acquit la certitude, par ailleurs, que le Palois Martin avait nettement battu le Biarrot Jol au talonnage et dans le jeu ouvert, et que François Soro et Garrigues s'étaient révélés comme les plus sûrs remplaçants de l'équipe de France, avec, derrière eux, dans l'ordre des meilleurs, le Palois Tarascon et le Bri-viste Paul Pebeyre.

La ligne d'avants qui abordera le 1^{er} janvier les Irlandais aura sans doute la composition que voici : Matheu, Basquet, Prat en troisième ligne ; Robert Soro et Alban Moga qui a encore quelques kilos à perdre, en deuxième ligne ; Buzy, Martin et Caron en première ligne.

Seul, le Palois Martin serait le nouveau promu en la circonstance, tandis qu'on accordera sans doute au pilier Caron l'avantage de l'ancienneté sur son rival le plus immédiat, le Narbonnais Molveau.

Ceci posé, reste entier, à ce jour, le problème des lignes arrières. Bergougnan, sans aucun doute, se montra une fois de plus le plus complet des demis de mêlée, bien que Darrieusecq et Dufau, chacun à son tour, aient affiché de sérieuses qualités.

L'ouverture ? Elle reste le point mort. Hormis Alvarez, plus arrière qu'ouvreur à notre sens, il n'y a personne. Alvarez sera donc le titulaire à l'ouverture.

Quatre ailiers furent jugés : Pomathios, Jeanjean, Lacausade et Elie Pebeyre, titulaires l'an dernier. Si Pomathios, après une première mi-temps douteuse, gagna de loin — à mon avis — ses galons d'international, par contre, en raison de l'absence du Toulousain Las-sègue, le second poste reste le plus difficile à pourvoir. Lacausade (France B), fut le mieux servi des trois autres, mais il commit, par contre, quelques fautes.



ROUBAIX-MARSEILLE (1-1) : Les attaquants roubaisiens furent souvent dangereux. Liberati, goal de l'O. M., plonge sur la balle devant Grava, à dr., qui allait shooter sur une passe de Hiltl ; à g., Rodriguez se replie en courant ; au milieu, Leenaert arrive sur les lieux.



Hiltl, blessé dans un choc, quitte le terrain sur les épaules de son directeur sportif, M. Brun, qui l'emmène aux vestiaires.



Devant l'ailier Stricanne qui paraît interloqué, l'arrière droit marseillais Dahan dégage de la tête son camp menacé.

A ROUBAIX, MARSEILLE AVAIT POURTANT MARQUÉ UN BUT DE PLUS QUE SON RIVAL...

Roubaix (par téléphone). — On avait sans doute trop parlé du match Roubaix-Marseille, car l'importance du résultat — il fallait le prévoir — empêcha les joueurs de se risquer. Et, de ce fait, tout au long de la partie, les défenseurs ont contenu les attaquants.

Le résultat de match nul a satisfait les deux camps. Cependant, Marseille a marqué un but de plus que le C.O.R.T., mais l'arbitre parisien, M. Boes, refusa le point pour hors jeu, ce qui donna lieu à de vives discussions, sans faire revenir l'arbitre sur sa décision.

Le meilleur football fut pratiqué par Roubaix qui utilisa la passe à ras de terre avec bonheur. Mais la puissance d'ensemble supérieure des Phocéens et leur plus grande rapidité compensèrent leur infériorité tactique.

Le premier but fut marqué à la 72^e minute par Frutoso d'un coup de tête à ras de terre, sur centre de Stricanne, lui-même remarquablement lancé par Henri Hiltl.

Georges Dard égalisa pour Marseille dix minutes plus tard, en utilisant une hésitation de Urbaniak qui attendait le rebond du ballon et fut devancé par l'ailier marseillais.

Peu de joueurs des deux camps sont à citer spécialement : cependant, Frutoso,

De notre envoyé spécial
Lucien GAMBLIN

Sumera, Urbaniak et Hiltl méritent une mention pour Roubaix, ainsi que Liberati, Dahan, Salem et Rodriguez pour Marseille.

Antonov, qui remplaça Da Rui, blessé au genou, dans les buts de Roubaix, n'a pas paru très sûr.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Première division

R. C. Roubaix-Olympique Marseille, 1-1.

Deuxième division

Le Havre-Avignon, 5-0.
Angers-Besançon, 2-2.

Match international

Italie-Tchécoslovaquie, 3-1.



Pironti se dépensa beaucoup ; courageux, il couvrit un terrain énorme. Le voici, lancé à la poursuite du Roubaisien Grava qui allait shooter dans sa foulée une balle que venait de lui transmettre son coéquipier Hiltl.

MAIS ONT PASSÉ UN BON EXAMEN INQUIÉTER LES SELECTIONNEURS



Alvarez, à gauche, tente de percer, mais ceinturé par Hernandez, il n'ira pas loin. De gauche à droite, Alvarez, Hernandez, Molveau, Lacaussade, Robert Soro, Caron, Alban Moga et Buzy.

Caron fonce tête baissée dans la mêlée, mais la prise de Paul Martin est sans rémission. Il est stoppé. De g. à d., P. Martin, Caron, Robert Soro, P. Pébeyre, Buzy, Tarascon et Hernandez.

LES PARISIENS ONT CONFIRMÉ ET MONACO MONTRÉ LES DENTS

par **BERTRAND BAGGE**

ENCORE qu'à son issue la province compte autant de qualifiés que la capitale, le troisième tour n'en a pas moins consacré une fois encore la valeur du basket parisien.

LES PARISIENS A L'HONNEUR

Mettant les bouchées doubles, la J. D. A. M., disputant le matin à Lyon son match de retard contre la Guillotière, s'assurait les trois points nécessaires à sa qualification avant d'aller l'après-midi faire bonne contenance contre le B. C. Montbrison. Au cours du même après-midi, le Stade Français, qui surclassait, à Paris, Chambéry et le Métro, battant les redoutables joueurs de l'E. V. à Billégarde, sur leur propre terrain, venaient grossir le lot des élus parisiens connus depuis le second tour.

MONACO, L'ÉQUIPE QUI MONTE

Cependant, plus encore que les succès parisiens, c'est de la rencontre vedette A. S. Monaco-U. A. Marseille qu'on attendait le résultat avec anxiété. Privés de Busnel, l'éternel migrateur, les Phocéens semblaient devoir réussir, cette année, à remplacer la défunte « Guillotière » de l'an passé. Mais on ne l'entendait pas ainsi à Monaco où l'Américano-Esthonien Ruzgis, au prix d'un travail soutenu, a réussi, depuis le début de la saison, à faire progresser ses joueurs de telle manière qu'ils peuvent, sans doute, prétendre maintenant rivaliser avec les tenants eux-mêmes. Ceux-ci, vainqueurs sans forcer de Roanne, n'attendent plus que les grandes luttes pour pouvoir faire montre de tout leur savoir.

Mais, dans l'ombre, les Hirondelles des Coutures encore victorieuses semblent guetter leurs proies. Il y a fort à parier qu'elles inquiéteront, sous peu, les meilleurs.

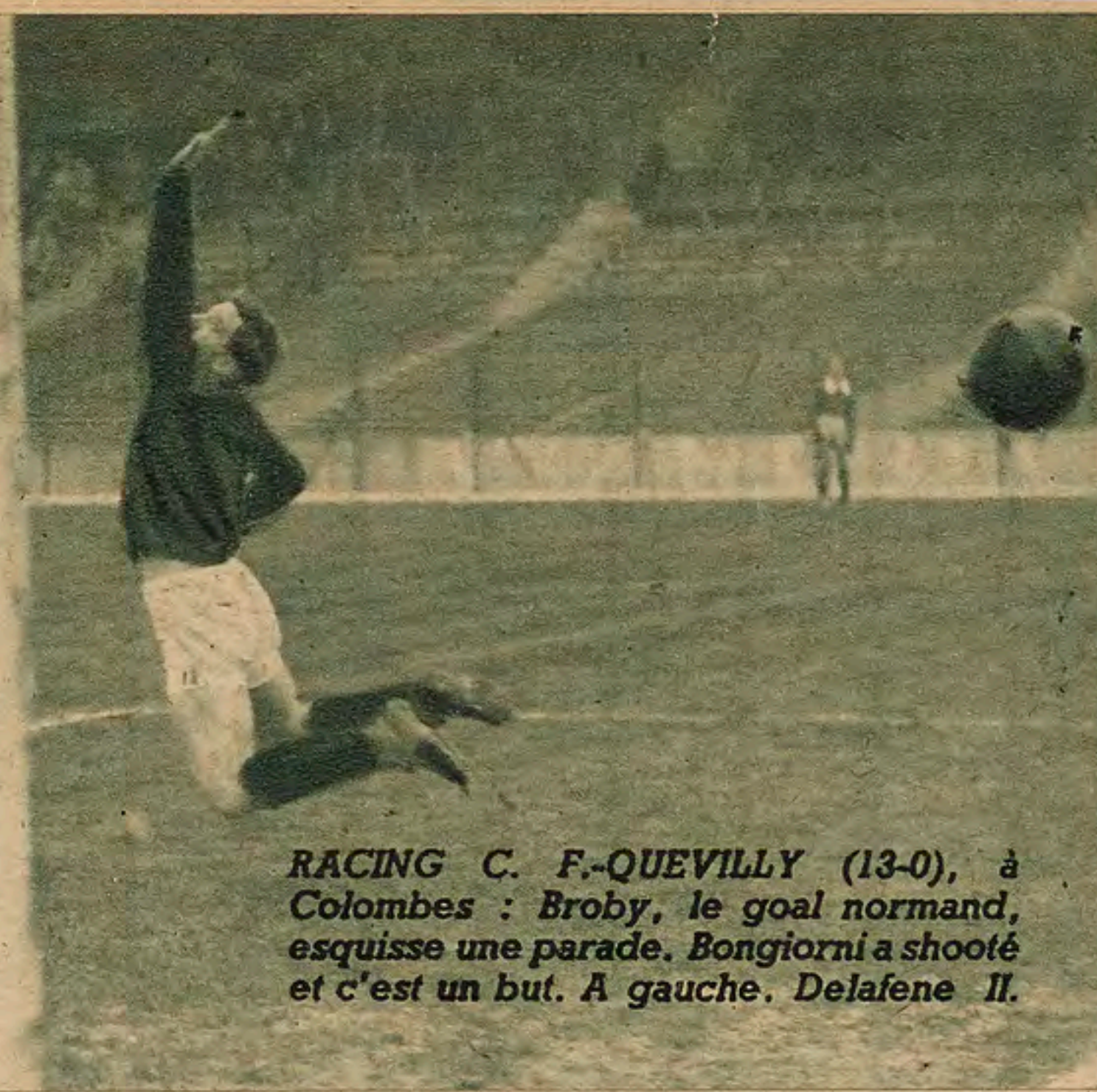
AMATEURS du "BALLON OVALE"

Nous avons repris pour vous la publication de notre édition "Rugby" (imprimée en bistré)

8 pages sur les XV et les XIII

LES MEILLEURES PHOTOS
LES MEILLEURES SIGNATURES

Cette édition spéciale est en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu, dès le lundi après-midi



RACING C. F.-QUEVILLY (13-0), à Colombes : Broby, le goal normand, esquisse une parade. Bongiorno a shooté et c'est un but. A gauche, Delafene II.



Broby, le goal quevillais, va bloquer la balle devant l'ailier gauche du Racing, Moreel, qui a échappé à Duhazé et a shooté dans sa foulée. Cette fois, l'attaque du Racing en sera pour ses frais.

UN TOUR DE COUPE SANS EMOTIONS FORTES

UNE fois n'est pas coutume... Pour son dernier tour éliminatoire, la Coupe de France n'a pas voulu se signaler à l'attention. Elle réservait, sans doute, pour les trente-deuxièmes de finale quelques-unes de ces bonnes surprises dont elle a le secret...

En attendant, les amateurs d'émotions fortes en ont été pour leurs frais. La Coupe s'embourgeoise. Les traditions se perdent, car le succès de Saint-Chamond sur Lyon, sans être prévu, était depuis longtemps envisagé comme une chose possible. Et cela, pour de nombreuses raisons...

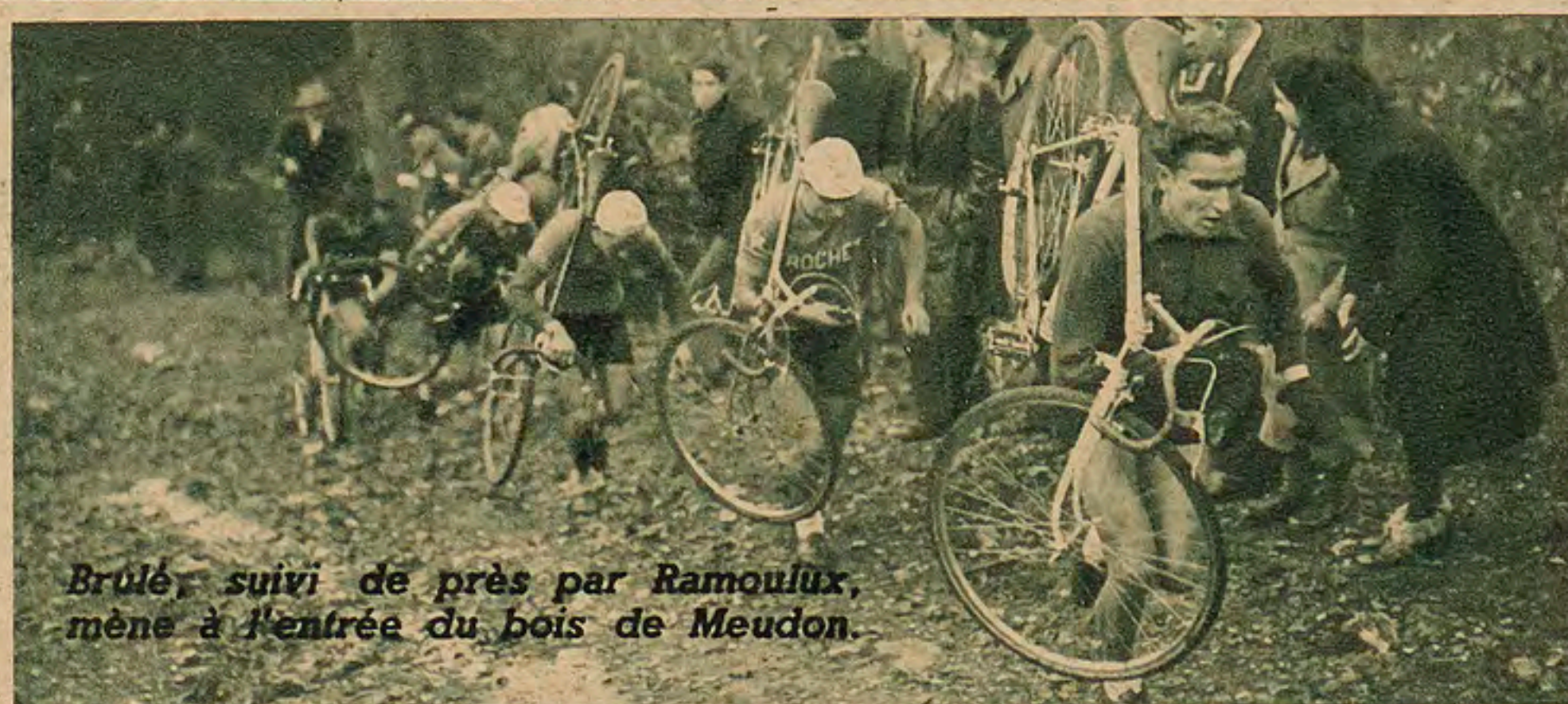
En toute honnêteté, il faut quand même citer à l'ordre du jour des équipes qui ont été bien près de réaliser ces résultats à sensation. On se doit, en effet, de frapper d'une mesure d'exception le « onze » amateur de Castres qui a battu Béziers. C'est la victoire de Béziers qui aurait été à classer dans la catégorie des surprises, car les footballeurs de Castres, entraînés par le Parisien Riou, ont déjà prouvé leur valeur bien souvent.

Brignolles, qui a tenu longtemps tête à Montpellier et qui ne s'est incliné qu'au cours des prolongations; Hyères, animé par l'ex-racingman Robert qui a réussi la même performance devant Nîmes; Carvin, qui a obligé Amiens à forcer son talent; Libourne, qui fut longtemps dangereux pour les professionnels d'Angoulême, sont donc les vedettes de ce tour de Coupe sans émotions.

La loi du plus fort... Des clubs tels que Bruay, Deville, La Ciotat, Mont-de-Marsan, Quevilly, Perpignan, Pontarlier, j'en passe et des meilleurs, ont été sévèrement battus par leurs adversaires. Ils avaient affaire à trop forte partie. C'est logique. Personne ne pourra y trouver à redire. A. C.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Lens-Bruay, 8-2; Nancy-Blenod, 3-0; Toulouse-Mont-de-Marsan, 6-1; Rennes-Lamballe, 3-1; R. C. Paris-Quevilly, 13-0; Montpellier-Brignolles, 2-1 (prolong.); Sète-Perpignan, 6-0; Alès-Monaco, 4-0; Saint-Etienne-Villefranche, 4-0; Saint-Chamond-L. O. U., 3-1; Castres-Béziers, 5-4; Amiens-Carvin, 3-2; Douai-Hesdin, 4-2; Colmar-Pontarlier, 4-0; Troyes-Pure, 5-1; Rouen-Deville, 5-0; Nantes-Poitiers, 9-0; C. A. Paris-Saint-Brieuc, 4-0; Nice-La Ciotat, 8-1; Nîmes-Hyères, 2-1 (prolong.); P. U. C.-Corbeil, 3-1; Saint-Quentin-Le Perreux, 3-1; Quimper-Le Vésinet, 2-0; Dieppe-A. S. Amicale, 3-0; Le Thillot-Saint-Louis, 4-2; Cholet-Tours, 2-1; Angoulême-Libourne, 2-1; Aix-Bessèges, 7-2; Thann-Mulhouse, 2-0; Orange-Annecy, 2-0; Bully-Liévin, 4-1; Alençon-Cherbourg, 1-0; Melun-Caen, 4-1; Montluçon-Saint-Germain, 2-1; Stade Bordelais-Pau, 3-1; Mazamet-Frontignan, 4-1.



Brulé, suivi de près par Ramoulux, mène à l'entrée du bois de Meudon.

OUBRON, BIEN SUR, POUR NE PAS CHANGER !



Dans le dernier tour, Oubron, qui accentue son avance, gravit une dernière fois la côte à petites foulées.

ROBERT OUBRON entame un nouveau règne. Hier, à Sèvres, dans le Prix Christophe Saunier, il a remporté son quatrième succès consécutif de la saison. Après s'être maintenu dans le sillage de Jodet, en compagnie de H. Faucheux, dans l'ascension de la longue côte précédant le sous-bois, Robert, vraiment en magnifique condition, dépassa Jodet, puis effectua son habituel match contre la montre. Et l'écart grandit rapidement entre Jodet et lui avant de se stabiliser aux environs de 40".

Mais qu'est-il advenu du champion de France, Roger Rondeaux ? Distanté dans la côte de départ, Roger eut, par la suite, la malchance de subir un saut de chaîne compliqué d'ennuis mécaniques. De son propre aveu, il perdit ainsi une minute environ. C'est alors qu'il nous fit assister à un magnifique retour tout au long du deuxième tour, mais il devait, par la suite, payer cet effort trop brutal et près de trois minutes le séparaient de Robert Oubron à l'arrivée.

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. ROBERT OUBRON, les 21 km. en 51' 43"; 2. Jodet, à 44"; 3. H. Faucheux, à 2' 58"; 4. Rondeaux, m. t.; 5. Aubert, à 4"; 6. Brulé; 7. Muntrez; 8. Friedrich; 9. Josselin; 10. Ramoulux, etc.



JUVISY - HÉNIN-LIÉTARD (3-1) : Attaque sur les buts d'Hénin-Liétard. Nowak a stoppé la balle et Lapie, qui fait une pirouette, a échoué.



Rabier, le goal de Juvisy, protégé par Acquaroli et Biscard, a plongé et bloqué la balle sous lui, malgré l'avant Bonnel, au centre.

GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le onzième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 11**

OXFORD A ÉCRASÉ BAYONNE AU PARC



AVIRON BAYONNAIS-OXFORD (0-20) : Le Bayonnais Elissade a plaqué un de ses adversaires, mais il n'a pu toutefois l'empêcher de passer au troisième ligne oxonien Gill.

LES FOOTBALLEURS ONT MIS UN PEU D'ORDRE DANS LEURS AFFAIRES...



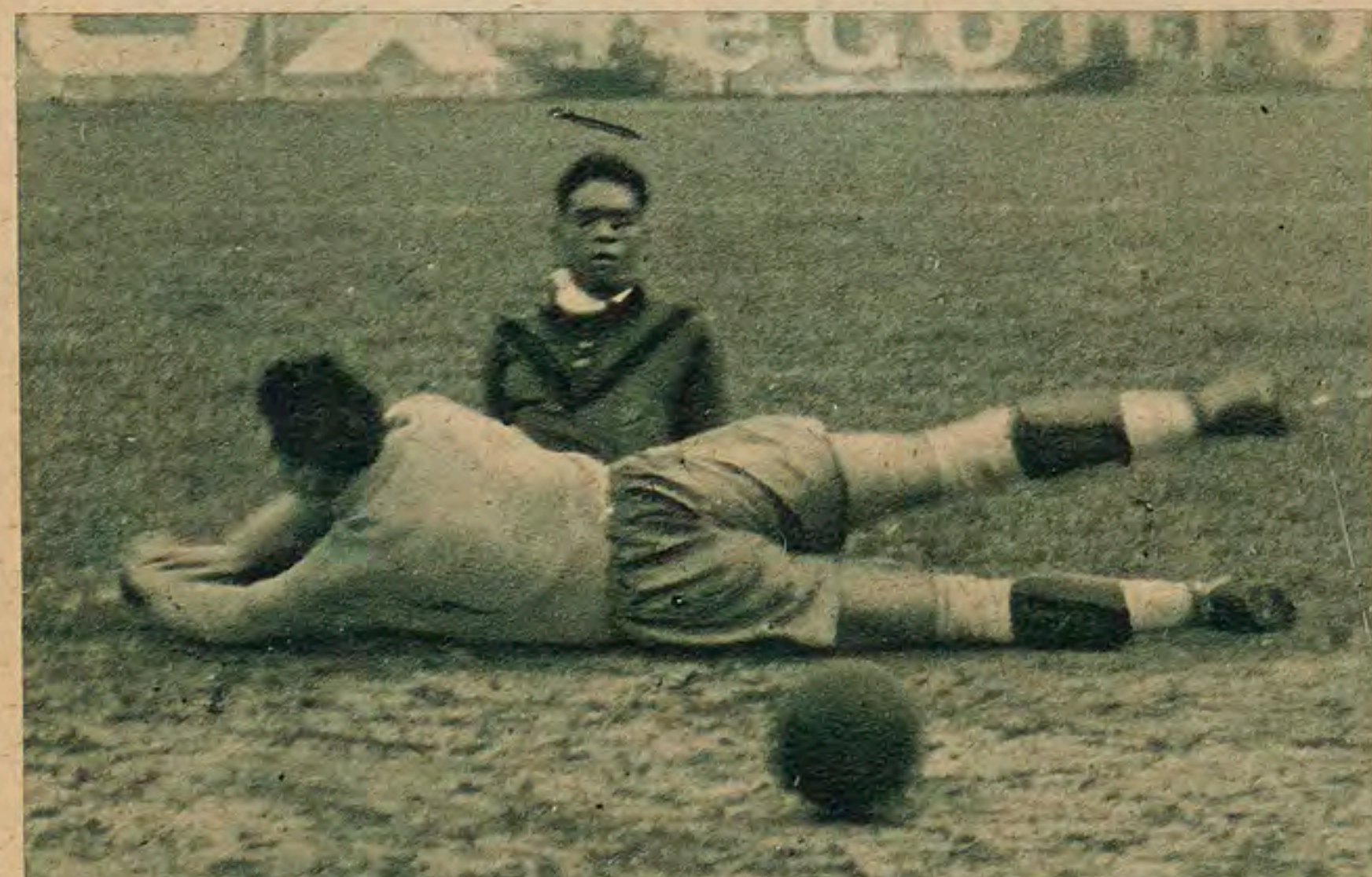
ST-ETIENNE-RED STAR (4-1) : Le Red Star n'avait pratiquement aucune chance devant les Stéphanois. Il fut nettement dominé ; Bican dégage son camp devant Rodriguez. A gauche, on reconnaît Lauer, Pons I et II, à terre.



SOCHAUX-TOULOUSE (4-0) : Protégé par Telechea et Pedini, Marras va bloquer la balle que Doye a shootée sur passe de Hamiri.



Le goal sochalien Marras fut souvent alerté par l'attaque de Toulouse. Il bloque la balle, tirée par Hamiri, devant Telechea, Burger et Sinibaldi II. A droite, masqué, Pedini.



C. A. P.-LYON (3-1), A SAINT-OUEN : Les Lyonnais ont bien déçu devant le C. A. P. Voici leur unique but marqué par l'avant centre noir Louis, malgré Rougeaux;



GIRONDINS-METZ : De g. à d., Lemaître et Nonque regardent le Messin Lemaître dégager malgré Krebs.



STADE-BOHEMIANS (2-2) : Au Parc des Princes, la nouvelle recrue hongroise du Stade, Ujlaki, à dr., a retrouvé deux compatriotes, Simonyi et Nyers.



Devant le Tchèque Pesek des Bohemians, le demi centre stadiste Grégoire s'apprête à dégager son camp. Derrière lui on peut voir Melka et Leska.

DES PRINCES...



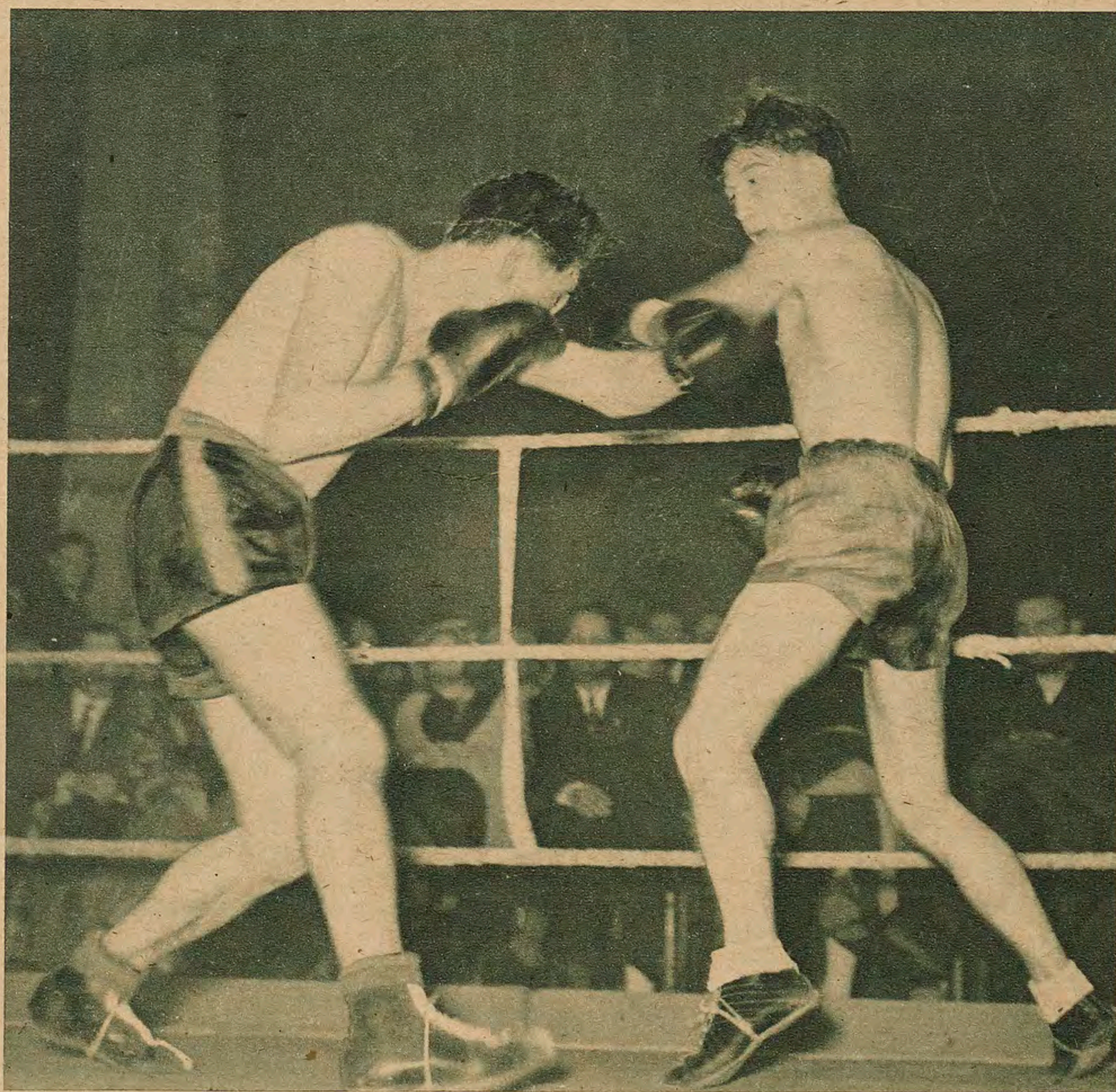
PARIS XIII-LIBOURNE (4-8) : Le Libournais Gaussens, en possession de la balle, va être porté en touche par Hirrigoyen.



Sartini (n° 2), trois-quarts aile de Libourne, mal servi, a laissé échapper la balle. A g., le Parisien Kempf.

... ET LIBOURNE A BATTU PARIS XIII A BUFFALO...

MOUSSE, BRILLANT CHAMPION DE FRANCE DES COQS



Boxant à distance, évitant les corps à corps, Georges Mousse (à droite) a réussi dimanche, à la Mutualité, à s'attribuer le titre de champion de France des coqs, en battant Jean Jouas nettement aux points. Le voici qui vient de réussir un crochet du gauche à la face de son adversaire qui se baisse.

UN Jean Jouas décevant a fait de Georges Mousse un nouveau champion de France des poids coqs.

Plus vite, plus mobile, le dernier nommé a réédité la performance qu'il accomplit à Londres devant Cliff Anderson, performance qui stupéfia les Anglais.

Ne s'attardant pas dans le jeu défensif, Mousse riposta à chaque attaque de Jouas, sa rapidité lui permettant de choisir son terrain favori : la mi-distance.

Celle-ci aurait dû, logiquement, avantager Jouas. Mais battu à son propre jeu, le Toulousain dut chercher à se rapprocher pour toucher au corps et Mousse esquiva alors, avec ce bel à-propos que nous lui connaissons et qui médusa son rival.

Jouas ne s'en attela pas moins vaillamment à la tâche. Et c'est devant l'insuccès de son offensive qu'il fonça de façon déraisonnée, aggravant ainsi la situation.

Ce n'est que dans le treizième round qu'il put inquiéter quelque peu Mousse, inaccoutumé à un combat d'une aussi longue durée. Cependant son retour ne fut qu'épisodique, Mousse reprenant sa belle cadence, déconcertant à nouveau l'élève de Huat et jusqu'à la fin.

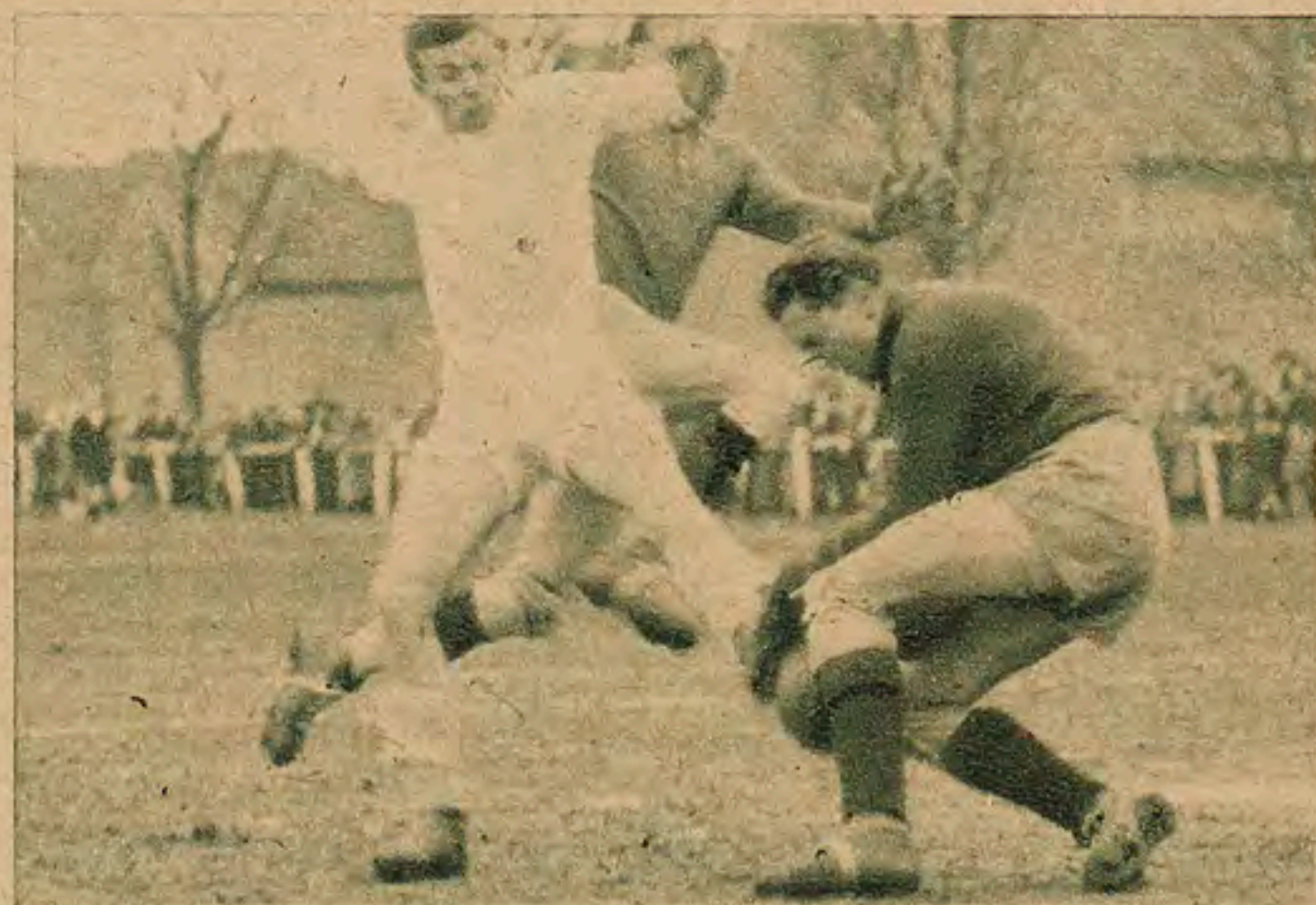
Mustaphaoui, le nouveau champion de France des poids mouches, avait, dernièrement, battu Mousse. On se demande comment il a pu le faire, ayant vu Jouas, l'autre jour, dominer Emile Famechon et, dimanche, Mousse battre largement ledit Jouas.

Le ring a des mystères qu'il est difficile d'approfondir.
C. W. HERRING.

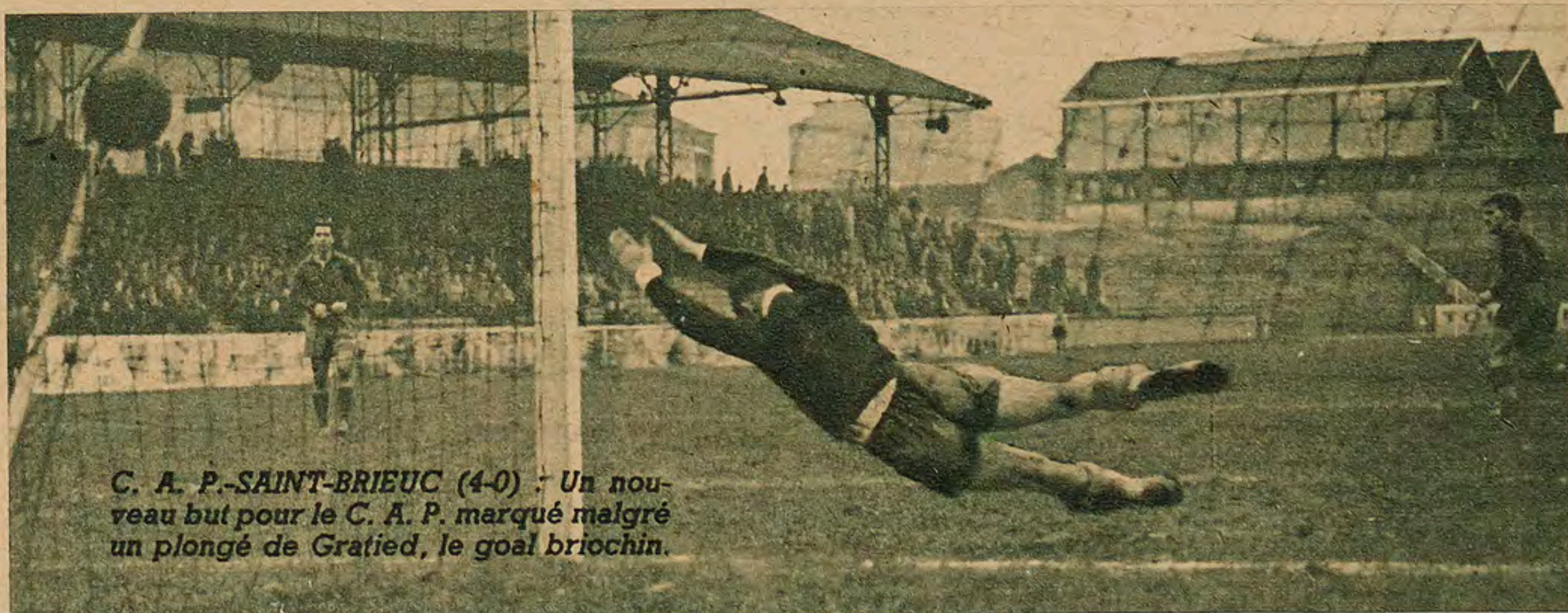
Cette fois, Jouas (à dr.) a trouvé le corps à corps, mais il a foncé tête baissée, et Mousse bloquera sans mal.



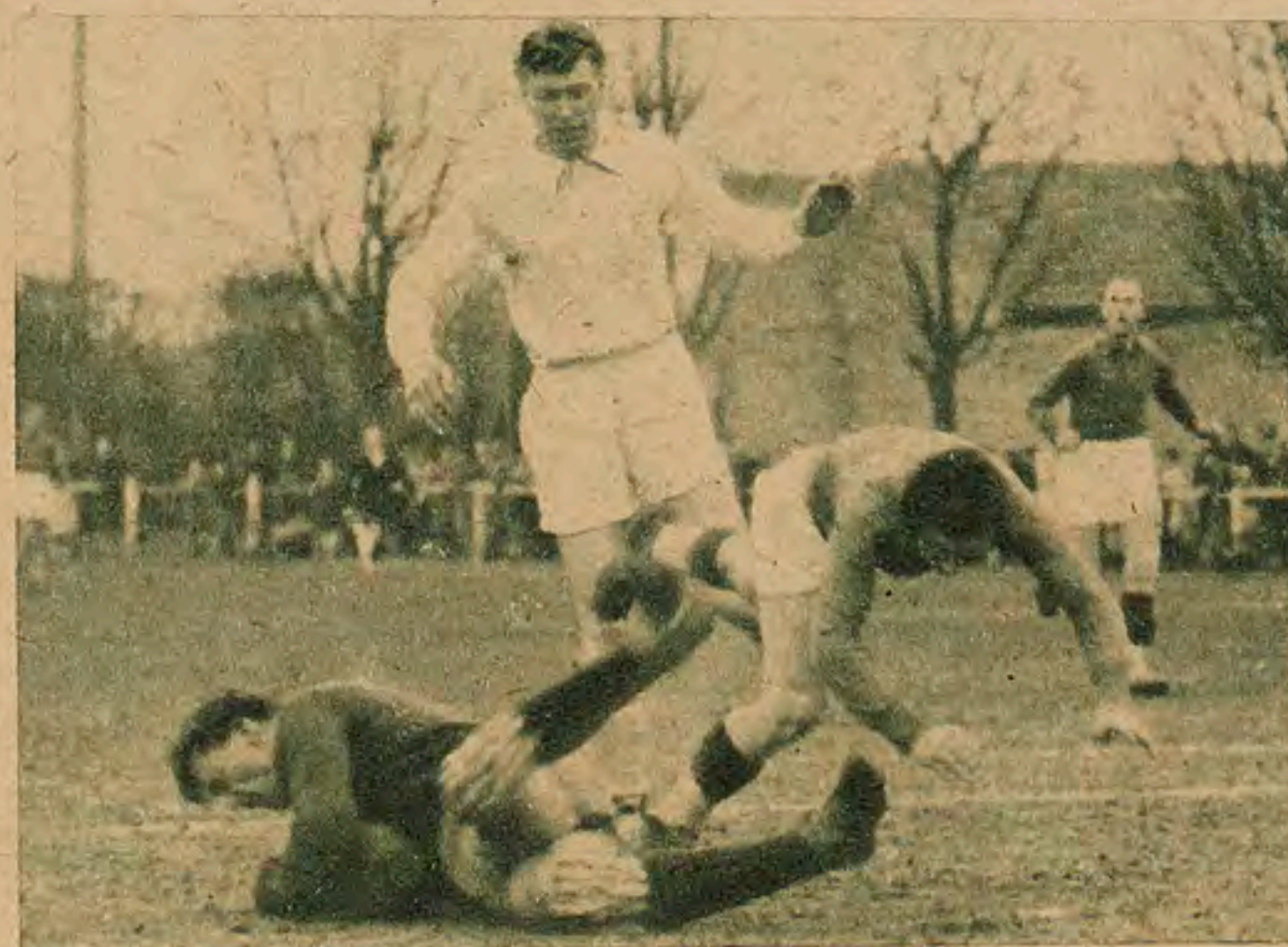
ICI ET LA, ON S'EST BATTU POUR DURER EN COUPE...



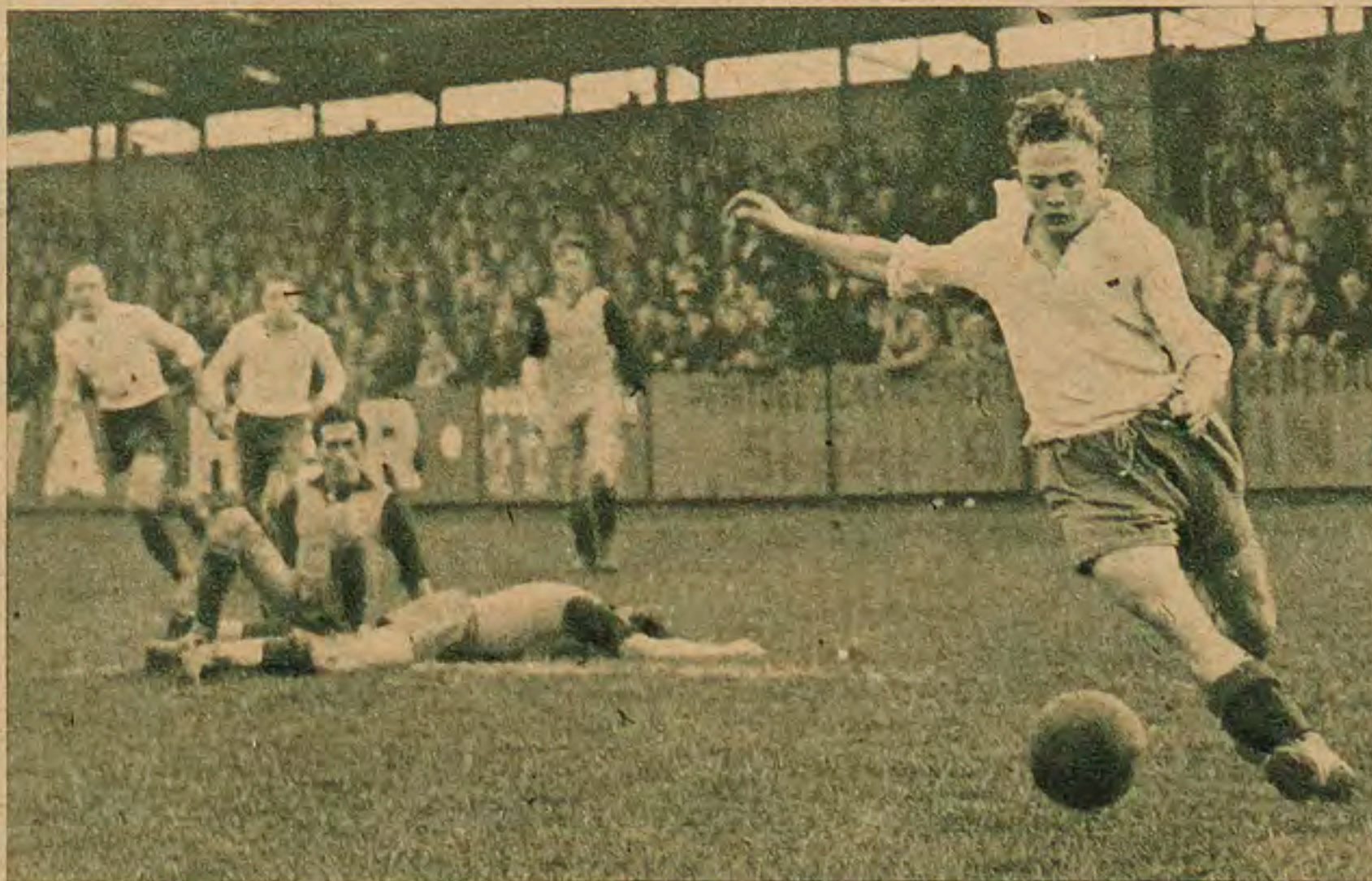
VERSAILLES-CHAUMONT (2-0) : Le goal de Chaumont, qui eut fort à faire, va bloquer la balle malgré la charge de l'avant centre versillais.



C. A. P.-SAINT-BRIEUC (4-0) : Un nouveau but pour le C. A. P. marqué malgré un plongé de Gratied, le goal brioichin.



Encore une parade du goal de Chaumont qui, cette fois, se couche sur la balle devant l'avant centre versillais qui a déséquilibré l'arrière.



AMIENS-CARVIN (3-2), à Amiens : Les amateurs de Carvin ont vendu chèrement leur peau. L'ailier gauche de Carvin va centrer, mais le goal Capart bloquera la balle in extremis.



Le deuxième but de Carvin. Capart s'est détendu en vain ; la balle est rentrée dans les filets picards !